L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 25 OCTOBRE 1891.

UN GRAND MARIAGE.

PETITES NOTES D'UN JOURNAL DE JEUNE FILLE.

.... Le jour où j'ai eu dix-huit ans, sur la première page de ce cahier, strictement fermé à clef, j'ai écrit ces simples mots:

MON MARIAGE

Et déjà il s'en est cinq couchés dans la poussière! Ce soir, j'en suis bien sûre, c'est le tour d'un sixième candidat. Est-ce enfin celui là qui est destiné à devenir mon très humble et très obéissant seigneur et maître?

Qu'il se prépare, en tout cas, à passer l'examen le plus sévère et le plus minutieux!

Je ne suis pas comme maman, moi, je ne perds pas la tête!

26 octobre, 4 heures.

Je ne me trompais pas.... C'était bien le sixième!.... Mais procédons par ordre et notons par le menu les événements petits et grands de la soirée d'hier.

Après le dîner, nous montons nous habiller, maman et moi. J'y mets du temps et du soin. Je m'applique enfin, je dois en convenir.... Je ne redescends qu'au bout d'une heure et demie......

Sur mon chemin, au retour, je trouve toutes les portes ouvertes, et pendant que, sans bruit, je m'approchais du petit salon, j'entends papa qui disais à maman:

—Alors, vous croyez qu'il est nécessaire?......

—Absolument nécessaire.... Songez-y donc!.... Votre présence est indispensable......

La tentation était trop forte...... Je m'arrête...... j'écoute...... N'étais-je pas un peu dans mon droit? y eut-il jamais indiscrétion plus légitime?

—Pourquoi indispensable? réplique papa...... Je le connais, ce jeune homme...... Je l'ai rencontré très souvent au club...... J'ai même fait, un soir, le whist avec lui...... Il ne joue pas trop mal...... Il a vu hier Irène à cheval, il l'a trouvée ravissante. C'est à merveille. Qu'ai-je à faire dans tout cela? C'est vous que cela regarde...... vous et Irène.

—Mon ami, je vous assure qu'il est de la plus stricte convenance......

—C'est bien...... c'est bien...... J'irai...... j'irai......

Et le silence...... Plus rien...... J'attendais le nom...... Pas de nom!

Le cœur me dansait un peu dans la poitrine...... et, comme j'étais un peu serrée...... très serrée même...... je l'entendais distinctement faire "tic tac! tic tac!" contre mon corsage.

J'entre enfin et je reste là deux ou trois minutes: on ne voulait rien me dire; je devais avoir l'air de ne rien savoir.

Je savais quelque chose cependant, et quelque chose de très important: il était du Jockey-Club. Ce à quoi je tiens par-dessus tout! Si j'attache à cela tant d'importance, c'est la faute de papa: pour lui, quelqu'un qui n'est pas du Club n'existe pas. J'ai été élevée dans ces idées-là. Mon mari sera du Jockey!

Nous partons tous les trois, dans le landau, papa morne, abattu, silencieux; maman toujours dans la même excitation; moi, en apparence impassible, mais intriguée cependant...... Pourquoi ce mystère?.... Ce monsieur m'avait vue la veille à cheval...... Il était bien honnête de m'avoir trouvée ravissante!...... Etait-ce lui qui avait demandé à me revoir à la lumière et décolletée?...... Tout cela me paraissait incorrect...... On aurait dû le soumettre à mon examen, ce jeune homme, avant de lui faire avec une telle libéralité, à pied et à cheval, les honneurs de ma présence...... Enfin!

A dix heures et demie, nous arrivons chez les Merceray...... Hélas! pauvre papa! c'était bien une soirée musicale...... et, en fait de soirée musicale, ce qu'il y a de plus dur pour quelqu'un qui n'est pas rompu à ces plaisirs là.... Un quatuor...... et tout ce qu'il y a de plus classique!

Peu de monde,—une vingtaine de personnes.....

Une drôle de soirée qui sentait la hâte et l'improvisation, une petite fête de bric et de broc qui n'avait ni corps ni ensemble; on ne se connaissait pas; on ne se tenait pas; le médecin des Merceray, leur architecte, leur notaire, évidemment invités pour meubler, pour garnir, pour faire nombre.

C'est que c'est le diable d'organiser, au mois d'octobre, quelque chose de convenable. Il y a si peu de monde à Paris! On est obligé de se contenter, pour les petits comités, de gens qui forment à peine partie des grandes fêtes en pleine saison, au mois de mai.

En arrivant, nous tombons sur l'andante d'une sonate, si bien que nous pouvons nous faufiler à la sourdine, en tapinois. Je vais me nicher dans un petit coin, et, de là, rapidement, d'un seul coup d'œil, j'examine le champ de bataille. Ça et là des vieux ou des demi-vieux, défraîchis et déplumés. Rien pour moi!.... Mais, dans l'angle opposé un petit tas de quatre petits jeunes gens, tous les quatre inédits. Pas d'hésitation possible! Là est l'ennemi!

Oui, mais lequel est-ce?.... Je fais ce raisonnement qui me paraît admirable dans sa simplicité: "C'est celui qui va me regarder avec le plus d'acharnement"....Je baisse modestement les yeux et je prends l'attitude d'une demoiselle bien sage qui s'abandonne tout entière aux sévères jouissances d'une sonate d'Haydn. Puis, tout d'un coup, je lève le nez, et mon regard va tomber droit sur le petit tas des petits jeunes. Mais je suis obligée de baisser le nez plus vite encore que je ne l'avais levé: tous les quatre me regardaient avec une évidente curiosité et avec un évident plaisir......

Je laisse marcher un peu la sonate et je renouvelle l'expérience.... Même résultat!...... Encore ces quatre paires d'yeux braqués sur moi......

Et ainsi de même à plusieurs reprises. Je n'étais pas, je pense, indigne de cette attention. J'étais bien, très bien. La campagne m'a réussi admirablement cette année. Elle m'a un peu engraissée, pas trop, juste à point.... Virginie, ma femme de chambre, me le disait, hier soir, en m'habillant: "Ah! mademoiselle ne sait pas comme elle a gagné cet été!" En quoi Virginie se trompait. Mademoiselle le savait très bien.... On est toujours la première à savoir ces choses-là.

Fin du quatuor.... Petit méli-mélo... Je n'y tiens plus; j'emmène maman un peu à l'écart, et, là, je lui dis:

—Maman, je t'en supplie, montre-le moi.

—Comment, petite vilaine, tu as deviné?

—Oui, oui, j'ai deviné.... Mais montre-le moi, vite, vite.... La musique va recommencer.

—Eh bien! c'est ce grand brun à gauche, sous le tableau de Meissonier.... Ne regarde pas.... il te regarde.......

—Il n'est pas le seul; ils ne font que ça, tous, tous, tous!

—Il ne regarde plus.... Tiens.... il s'approche de ton père.... Il lui parle.

—Il n'est pas mal.

—Je crois bien qu'il n'est pas......

—La bouche un peu grande......

—Je ne trouve pas.

—Oh! si, maman!.... Mais enfin l'ensemble peut aller.

—Et si tu savais; Naissance, fortune, tout ce qu'on peut désirer! C'est un hasard tellement extraordinaire....

—Et il s'appelle?

—Le comte de Martelle-Simieuse.... Ne regarde plus. Il recommence à te regarder.... Oui, c'est un Martelle-Simieuse, et les Martelle-Simieuse sont cousins des Landry Simieuse et des Martelle-Jonzac.... Or, vois-tu, les Martelle-Simieuse....

Un des musiciens fait "toc toc" sur son petit pupitre.... Voilà qui coupe court au torrent d'éloquence de maman. Nous nous asseyons.... C'est du Mozart maintenant.... Je me reblottis dans mon petit coin et je m'abîme en de profondes réflexions.

Ça doit être un parti de derrière les fagots, car maman était dans un véritable état d'exaltation!....

Comtesse de Martelle Simieuse!.... Deux noms! Mon rêve! Avoir deux noms!.... J'aurais préféré duchesse, naturellement; mais il y a si peu de ducs, de vrais ducs, de ducs incontestables—vingt-deux seulement, je crois,—que c'est une chimère d'espérer.... Va donc pour comtesse!

Comtesse de Martelle Simieuse..... Le nom a de la tournure.... Je me le répète à moi-même.... Je n'écoute pas du tout le quatuor de Mozart.... Est-ce bien du Mozart que jouent ces deux violons, cet alto et cette basse?.... Les quatre instruments me chantent une chanson dont voici le refrain: "*Madame la comtesse de Martelle-Simieuse....*"

LUDOVIC HALÉVY.

LA PAYSE.

I

—Quoi! ce n'est plus le père Louis? dis-je au menuisier du village que j'avais fait appeler, en arrivant au bord de la mer, pour réparer les avaries de mon chalet.

—Non, monsieur, me fut-il répondu, c'est son gendre.

—Son gendre!.... mais il me semble qu'il n'avait qu'un fils....

—Effectivement.... C'est toute une histoire....

—Racontez-la moi....

—Tout en travaillant.... soit... Elle n'a rien dont personne ait à rougir, ni moi ni les autres......

C'était un brave garçon de vingt-cinq ans, à la physionomie expressive, avenante et franche. On devinait en lui le soldat récemment libéré du service. Tel fut, ou du moins à peu près, son récit:

II

"Il y a dix-huit mois de cela; nous étions en Tunisie, Pascal et moi...

"Pascal, c'était le fils au père Louis..

"Dès notre première rencontre sous l'uniforme, nous nous étions sentis naturellement attirés l'un vers l'autre,—sympathie de métier; deux compagnons de la varlope et du rabot!

"Quant aux antécédents, rien de pareil.

"Je suis un enfant de Paris...... ou, du moins, trouvé à Paris.... Père et mère inconnus.... Sans famille, aucune attache, mais pas plus mélancolique pour ça; au contraire, libre et gai comme un pinson, prenant tout par le bon côté, voyant tout en rose.

"—Tu es heureux, toi! me disait Pascal; tu n'as rien laissé derrière toi; tu ne regrettes ni tes parents, ni ton pays.... ni ta payse!

"Ah! monsieur, ces mots là, surtout le dernier, si vous saviez de quel accent on les dit, et comme ils vous tiennent au cœur, quand on a dû partir, quand on est au loin, tout là bas, presque à l'autre bout du monde!

"C'était le grand souci de mon pauvre Pascal. Depuis qu'on l'avait incorporé au régiment, sa mère était morte, sans qu'il eût pu lui fermer les yeux. Son vieux père restait seul. Enfin—et c'était là le plus cruel,—il avait au village un engagement d'amour.... Clémence, sa promise...... et leur enfant......

"Oui...... Que voulez vous? C'est souvent ainsi pour les soldats comme pour les marins. S'il n'avait pas fallu payer sa dette à l'Etat, on se serait marié tout de suite....... Bah! ça se fera plus tard, au retour....... si l'on revient!

"Personne n'en fait honte à la payse, qui reste fidèle au souvenir de l'absent. Manque-t-il à sa parole? C'est lui qu'on regardera comme déshonoré. Rien de plus juste.

"Mais il n'en serait pas ainsi de Pascal, car sa bien-aimée lui était trop chère; il me lisait ses lettres, il m'en parlait souvent, depuis surtout que nous étions chez les Kroumirs.

"Vous souriez, monsieur?...... Les Kroumirs, vous n'y croyez guère.... Il y en avait pourtant, à preuve que le camarade devait être leur victime....

"Etait ce pas un guignon!.... Notre temps touchait à sa fin...... Déjà trop de guerres!.... Ah! si ceux là qui les entreprennent savaient tous les malheurs qu'elles causent, ils y regarderaient à deux fois.... Mais ne parlons pas politique.... Revenons à l'ami Pascal.

"Il avait comme un pressentiment; la veille au soir, il me disait:

"—Si je meurs ici, et que tu t'en retournes seul en France, promets moi, Jacques, de passer par chez nous, d'y rester quelque temps....Autant là qu'ailleurs, puisque personne ne t'attend puisque tu n'as ni domicile, ni famille.... Le père te donnera du travail....Il en a peut-être trop, à son âge.... Tu embrasseras mon enfant; tu diras à sa mère que je l'aimais bien.... Tu les réconforteras tous les deux, ma payse et mon père; tu les consoleras.... J'étais leur soutien, tout leur espoir.... Que deviendraient-ils sans moi!

"Et le pauvre garçon pleurait. Moi, de même. Une amitié de soldat! Deux frères!....

"Je lui promis, je lui jurai tout ce qu'il voulut.

"C'était par une tiède et belle nuit d'Afrique. Au-dessus de nos têtes, dans le ciel bleu, des milliers d'étoiles. Autant de témoins de mon serment.

"Un instant plus tard, son tour de faction arrivait. Je le vis disparaître, avec le caporal, dans le ravin que dominait notre campement. Je m'endormis...

"Au petit jour, un grand bruit, des exclamations de soldats, des détonations me réveillent. Je m'informe. Une sentinelle a été lâchement assassinée. Je cours.... C'était lui.... c'était Pascal!

"Ah! je le vois encore étendu, rigide et livide, parmi les broussailles où l'on creusa sa fosse! Le cadavre y fut descendu. Toute notre section l'entourait.... Notre aumônier, après la prière suprême, jeta sur lui la première pelletée d'adieu; chacun l'imita, même les officiers.... Pas un camarade qui n'eût le visage contracté par la douleur; quelques uns même pleuraient à chaudes larmes. Il était aimé de tous; il était si bon! C'est si triste, d'ailleurs, de laisser ainsi derrière soi un frère d'armes, un pauvre mort, si jeune, si plein d'avenir, dans une tombe ignorée sous de la terre étrangère!....

"Oh! nous l'avons vengé!.... bien vengé!

"Mais assez de Kroumirie!....Revenons en France.....

III

Après une pause, nécessitée par l'émotion qui l'oppressait, Cyprien continua en ces termes:

"Trois mois plus tard, au retour de la campagne, j'obtins mon congé, et, fidèle à ma promesse, je pris le chemin de ce village. Pascal me l'avait appris. Des artistes, des peintres s'y sont fait construire des chalets, des ateliers tout en bois: de là, beaucoup d'ouvrage pour le menuisier. Il n'y en avait qu'un,—le père Louis.

"J'arrivai le soir et me fis indiquer sa demeure. Elle est facile à reconnaître. A côté de la maisonnette, sous un hangar, des planches, des copeaux, des outils professionnels.

"Le bonhomme était à l'ouvrage. Un vieillard déjà. Le chagrin l'avait vieilli de dix ans....

"Il essayait de fredonner, comme c'est notre habitude en travaillant, mais le cœur n'y était plus, mal en train, fatigué, à bout de force et de courage, il se laissa tomber sur un escabeau.

"—Ah! je n'en puis plus, murmura-t-il, et c'est pressé, pourtant.... un cadeau de noces!

"Effectivement, il s'agissait d'une de ces armoires en sapin qu'on se commande, dans le pays, pour entrer en ménage. Des moulures sur les vantaux. Comme couronnement, deux tourtereaux qui se font des tendresses.

"A quelques pas de là, derrière le gros orme abritant l'établi, je regardais, j'écoutais.

"—Ah! dit le père, c'est celle que j'avais commencée pour mon fils.... Il me faudrait un ouvrier qui l'achevât.... Moi, ça me fend le cœur......

"Et, pour essuyer les larmes ruisselant sur son visage, il avait abandonné ses outils.

"Je les ramassai, m'approchant en silence, et je me mis à l'ouvrage.

"Au bruit, le vieillard releva la tête, et m'examinant, tout ébahi:

"—Que faites-vous là? qui donc êtes-vous? demanda-t-il.

"—Un compagnon menuisier, répondis-je, et qui passait, cherchant qui l'embauche. Ne demandiez-vous pas un ouvrier? Présent!.... Oh! je connais l'état.... Voyez plutôt......

"Il me regarda faire et parut satisfait; mais, remarquant tout à coup le numéro du képi d'uniforme dont j'étais encore coiffé:

"—Un soldat! fit-il, et du même régiment!.... Vous revenez peut-être de là bas?.... Peut-être un camarade de Pascal!....

"—Eh bien! oui, déclarai je, et c'est lui qui m'envoie.... tout à propos, puisque vous avez besoin d'un aide!

"Le père Louis me tendit les bras; nous nous embrassâmes; puis, après quelques mots d'explication:

"—Quoi! tu voudrais rester avec moi?

"N'ai-je pas promis que je serais son remplaçant?.... Oh! vous me paierez salaire, mais nous nous aimerons.... par dessus le marché.

"—Je vous laisse à penser la joie du bonhomme; mais, s'interrompant tout à coup:

"—Chut! fit-il, cache ton képi.... Qu'elle ne soupçonne rien.... Nous lui dirons plus tard, avec douceur....

"Il me désignait une jeune femme vêtue de deuil, qui venait d'apparaître au détour du chemin.

"—C'est Clémence! sa promise...... ma fille...... et je l'avais prise avec moi d'avance, et nous l'attendions tous les deux.... tous les trois....

"Le troisième, c'était l'enfant, qui trottinait à côté de sa mère.

"Ah! le gentil garçonnet! Ah! l'avenante petite maman! Toute jeune encore! Un air d'honnêteté, de bonté, de candeur....

"Le père Louis me présenta.

"—Un aide ouvrier qu'on m'envoie de la ville, et que nous garderons quelque temps, car la besogne presse.

"Elle m'avait salué, quelque peu surprise; puis, elle se dirigea vers la maison, sans doute pour préparer le repas du soir.

"Le bambin se roulait parmi les copeaux.

"J'y avais caché mon képi: il l'y dénicha et le montra avec un cri joyeux.

"La mère se retourna tout à coup, apercevant le numéro, me regarda plus attentivement.

"J'avais rougi.

"—Ah! s'écria-t-elle alors, vous êtes le camarade dont il parlait dans ses lettres.... Jacques!

"—Je l'avoue, répondis-je, quand ce ne serait que pour avoir le droit d'embrasser son fils!

"Je l'avais enlevé dans mes bras; déjà, je le couvrais de caresses.

"Le vieillard soutenait Clémence, qui avait chancelé.

"—Calme-toi, mon enfant!.... Il vient de sa part.... Il nous parlera de lui.... C'est un ami....

"—Un frère! ajoutai-je, et qui vous apporte tout son dévouement. Je le lui ai promis, je le lui ai juré. Personne ne m'attend; je suis seul au monde, et m'arrête ici, trop heureux d'y trouver une famille. Nous travaillerons, le grand'père et moi, pour le petit!

"Déjà le père Louis me serrait une main; je tendis l'autre à Clémence, qui y mit franchement la sienne, et, sans que nous ajoutions un mot, ce fut comme si tous les notaires du monde y avaient passé....

"Que vous dirais-je de plus, monsieur? Des mois s'écoulèrent. J'avais remis l'aisance et la prospérité dans le ménage. L'enfant et moi nous nous adorions; parfois, comme en pressentiment de l'avenir, il m'appelait: "Papa Jacques!"

"Le patron m'avait en grande estime; Clémence aussi, bien qu'avec une certaine réserve. Nous causions souvent de Pascal; il était comme entre nous. J'habitais sa chambre, et ne m'éloignais guère de la maison.

"L'hiver resserra davantage encore cette intimité. Le printemps revint, et, bientôt, vers les premiers jours de l'été, le triste anniversaire de la mort de Pascal. Nous prolongions la veillée sous le grand orme abritant l'atelier. C'était par une nuit pareille à celle où là bas, en Tunisie, Pascal avait reçu mon serment. Les étoiles nous regardaient. L'enfant s'était endormi sur les genoux de sa mère, qui restait immobile et muette afin de ne pas troubler son sommeil. Un doux rayon de lune les éclairait tous les deux. Le grand-père, assis dans l'ombre, songeait.

"—Jacques, dit-il tout à coup, je te considère comme mon fils, et personne ne trouve mal que tu vives ainsi parmi nous. Mais je me fais vieux. Quand je ne serai plus là....

"A ce moment, Clémence me regardait; je lui dis alors, m'enhardissant:

"—Figurez-vous que c'est Pascal lui-même qui me dicte mes paroles, je vous le demande en son nom: permettez moi de reconnaître cet enfant....et d'épouser sa mère.

"Elle se taisait. Ce fut le bébé lui-même qui trancha la question. Il se réveilla, me tendit ses petits bras;

"—Papa Jacques!

"—Le démentirez vous? murmurai je.

"Trois mois plus tard, nous étions unis. Le père Louis en est très heureux, je vous l'assure. Mais c'est son gendre, comme j'avais l'honneur de le dire en commençant, qui se charge des travaux extérieurs. Le voilà, pourquoi je viens réparer votre chalet....moi, le mari de la Payse!"

CHARLES DESLYS.

LA JUSTICE DU PÈRE.

I

M. de Marteillac occupait dans sa ville natale une situation respectable entre toutes. On le citait comme un modèle d'honneur et de loyauté, et il faut dire que sa réputation était grandement méritée. Sa vie entière avait été un exemple de vertu. Il s'était toujours montré doux pour les humbles, fidèle à ses amitiés, scrupuleux en toutes choses. On le vénérait, on l'aimait, on ne le jalousait pas.

Mais la joie et l'orgueil du vieillard ne lui venaient point de l'estime publique. Il était fier et heureux parce qu'il voyait revivre en son fils les nobles aspirations de sa propre jeunesse. André, à l'âge de vingt cinq ans, donnait l'espoir d'une carrière éclatante.

Instruit, studieux, réservé, ce jeune homme pouvait passer à juste titre pour un être doué de rares perfections.

Il parlait peu, était discret dans ses relations mondaines, et accordait le meilleur de son temps à l'étude. Il fréquentait les salons de la ville, où le conduisait son père: il assistait avec assiduité aux fêtes auxquelles on l'invitait; seulement, comme ces fêtes sont assez fréquentes en province entre gens du même monde, il se retirait un des premiers, et rentrait dans son cabinet de travail, où sa lampe demeurait allumée une partie de la nuit.

Personne ne venait le troubler dans cette solitude.

M. de Marteillac, un peu inquiet de l'air de fatigue empreint sur les traits d'André, lui avait adressé quelques remontrances tendres, mais sans fléchir la volonté de son fils.

Quoique sa fortune fût médiocre, M. de Marteillac était hospitalier, accueillant. On se réunissait souvent chez lui; il acceptait aussi volontiers les invitations de ses amis. C'était pour lui une occasion d'emmener André, de le distraire, et de constater sans cesse que chacun admirait ce fils bien-aimé.

II

Dans ces "soirées", la seule distraction des hommes était le jeu. On jouait même d'assez grosses sommes, comme c'est l'habitude chez les bourgeois des villes paisibles. André semblait avoir peu de goût pour les cartes, si bien que sur ce point encore on vantait sa sagesse.

Cependant, à travers l'existence monotone que menaient tous ces rentiers, un événement surgit qui bouleversa tous les esprits.

Une bande de malfaiteurs prit soudain possession des rues, d'ordinaire si calmes la nuit, et les braves habitants qui revenaient à pied chez eux furent assaillis et volés avec une audace inouïe. En trois mois, on compta plus de cinquante attaques. L'habileté des bandits était prodigieuse: ils frappaient dans l'ombre, aveuglaient leurs victimes, les assommaient, les dépouillaient si rapidement que personne ne put jamais voir le visage des assaillants.

Comme la police ne parvint pas à protéger les habitants, ceux-ci prirent le parti de se protéger eux-mêmes. Ils ne sortaient plus que par groupes. Les plus hardis raccompagnaient les plus timides jusqu'à la porte de leurs maisons et regagnaient leur domicile avec précaution, bien armés et quelques-uns bien résolus à se défendre énergiquement.

M. de Marteillac était de ces derniers.

Un soir qu'il venait de faire escorte à un de ses amis, en se retirant seul, il fut arrêté dans l'obscurité la plus profonde.

Il put pourtant maîtriser le garnement qui s'était jeté sur lui; il le tint vigoureusement à la gorge et il le poussa sous une vieille lanterne qui éclairait un carrefour voisin.

Et là, tout à coup, le vieillard jeta un cri d'horrible douleur:

—André!...... c'est André!......

III

Ce misérable qu'il étreignait, ce rôdeur en blouse, c'était son fils!

Il crut à une hallucination monstrueuse, à un cauchemar de fou.

—C'est impossible! murmura-t-il.

Mais André répondit:

—Non, c'est bien moi..... Tu ne te trompes pas!

Et comme M. de Marteillac ne comprenait pas encore, André en quelques mots lui avoua tout.

Le père alors devina plutôt qu'il n'entendit la vérité.

Depuis longtemps, André vivait d'une double vie. Le jour, il était l'homme du monde que l'on connaissait. La nuit, il s'évadait de son cabinet de travail après s'être déguisé, et en compagnie d'individus abjects, il se ruait à une orgie crapuleuse. Il avait dilapidé sourdement la fortune de son père. A bout d'expédients, il était devenu voleur pour se procurer l'argent qui lui était nécessaire, et aussi par besoin de s'enfoncer plus avant dans la honte, par corruption, par plaisir.

M. de Marteillac ne prononça pas un mot: il tendit un pistolet à son fils.

—Je ne me tuerai pas, répliqua sèchement le jeune homme; tuez moi, si vous l'osez!

Le père osa, et quand André tomba à ses pieds, la tête fracassée par une balle, M. de Marteillac se pencha sur le cadavre et le baisa au front.

Puis, il prit le corps dans ses bras robustes, il l'emporta dans sa maison, l'habilla d'un vêtement convenable et le plaça lui-même sur un lit de parade.

Le lendemain, on apprit qu'André avait été assassiné par les malfaiteurs qui épouvantaient la ville.

HENRI SENA.

Gontran insiste auprès d'une charmante veuve.

—Pourquoi ne vous remariez-vous pas?

—J'ai été heureuse avec mon premier mari, et il est mort au bout de six mois.

—Cela ne vous empêcherait pas de m'épouser.

—Non, mais à la condition que vous fassiez comme lui.

Deux dames [illegible] leur amie.

—Allons, il n'y a pas à dire. Elle a de belles dents, et elles sont à elle. On dirait des perles.

—Oui; mais quand elle les montre, on croirait voir s'ouvrir une huître!

Concierge fin de siècle.

Le propriétaire, en l'engageant, lui dit:

—Vos certificats sont bons. On me dit même que vous ne manquez pas de tact et d'à-propos dans votre langage.

Lui, modestement.—Oh! tout au plus l'esprit d'escalier!

Pendant le bal,

Une dame, à son cavalier.—Vous aimez la valse, monsieur?

Le monsieur, avec abandon.—Oh! madame, j'en raffole!

La dame, froidement.—Alors, pourquoi n'apprenez-vous pas à valser?

MON ÉPONGE?

CIREZ vos Souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING Une fois par Semaine

Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.

CHAQUE ménagère
CHAQUE bureau
CHAQUE propriétaire de voiture
CHAQUE artisan économe
CHAQUE personne capable de tenir une brosse
DEVRAIT SE SERVIR DU

PIK-RON TRY IT.

Peindra les meubles vieux et nouveaux, Peindra le verre et la porcelaine, Peindra les articles de fer blanc, Peindra vos vieux paniers, Peindra la voiture de bébé. Vendu en tous temps.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 24 octobre 1891.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,070,791 00	$178,450 00
Même temps la semaine dernière	1,704,156 00	221,014 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90, 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20-francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80. 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 90 à 95c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 73 à 70; sols péruviens, 71 à 72½; pesos chiliens, 71 à 72½; argent mutilé américain, 80 à 90c. par oz, 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 80 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19½; reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	—@8
Time do do	—@8
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0|0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0|0; consols 95 1|16. U. S. 4s 121.

Paris—Rentes—95.85.

Argent en lingots (par once)— Londres 44 1|16. New York 96¼. Nlle-Orléans—l'Hôtel de la Monnaie n'achète pas pour le moment.

CHANGE.

REICHMARKS—95¼

Le STERLING est calme et stable.

Commercial (60 jours)	479 @479
Traites de banques (90 jours)	482

Les FRANCS sont calmes et stables.

France de commerce (60 jours)	5.27¼
Traites de banquers (60 jours)	5.22½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme et stable.

Traites de commerce $1 50 d'esc.

Traites de banques 50c. d'esc. à pair.

Taux de collection des banques pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

40 actions CC Slaughterhouse Co.	50¼
80 actions CC Slaughterhouse Co.	50¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	113	....
Bank of Commerce	10	15¼	16¾
Canal & Banking Co	100	162	175
Citizens	100	75	80
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	245	....
Hibernia National	100	205	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	168	175
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	600
People's	50	114	122¼
State National	100	....	....
Union National	100	....	126
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	107¼	112
Traders'	....	....	11
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	....	45
Germania Ins Co	100	128	....
Hibernia Ins	100	....	80
Home Ins	100	102¼	....
Lafayette	50	77	....
Merchants Mutual	100	....	46
Mechanics and Traders	100	....	132
New Orleans Ins. Ass	30	27¼	28¼
New Orleans Ins. Co	100	....	....
Sun Mutual Ins	100	....	130
Southern Ins. Co	100	104	110
Teutonia	100	140	....
Pelican	....	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	116	119
Crescent City	100	89	91¼
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	125	....
Orleans	50	66¼	....
St Charles Street	50	55¼	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	50¼	52
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	97¼	98¼
N. O. Waterworks Co	100	75	77
N. O. Brewing Ass	100	123	127
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	10	....	....
Standard Fireless En. Co	....	....	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & S. As	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravol	....	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham F. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'fg Co	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s	....	87¼	87¾
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	155¾	156¼
Premium drawn number	....	197	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	101	....
Consolidated 6's, Creessman	....	101	104
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol. Creessman	....	106	....
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	101	....
Consolidated coupons	....	101	....
City 5's	....	100¼	....
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. R. R. mort	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Mech. Dealers and Lumb. Ex	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. Co	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St. Charles Hotel Co	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR Co. mort (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co mort. (1908)	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	106¼	106¾
N. O. Waterworks Co	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee Ins. Cotton Press mort	....	....	....
Ryten Land Company bonds	....	....	....
Edison Bonds	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jan. int. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	8	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	10	22¼
State school warrants	....	....	....
Unlisted Securities.			
Rosetta	5	1.10	1.30

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

La Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,500 balles et 2,500 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5¾ nom	5¾ nom
Ordinary	6 3|16	6 3|16
Good Ordinary	6¾	6¾
Low Middling	7 13|16	7 13|16
Middling	8 1|16	8 1|16
Good Middling	8 5|16	8 5|16
Middling Fair	9 13|16	9 13|16
Fair	10 3|16 nom	10 3|16 nom

FUTURS

Calmes et stables.

Janvier 8.21 à 8.22; février 8.33 à 8.34; mars 8.45 à 8.47; avril 8.56 à 8.57; mai 8.66 à 8.67; juin 8.77 à 8.78; juillet 8.87 à 8.88; août ....; septembre .... à ....; octobre 7.83 bid; novembre 7.91 à 7.93; décembre 8.07 à 8.09.

Les ventes comprennent 16,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8; à Mobile à 8; à Savannah 7 13|16; à Charleston 7¾; à Wilmington 7¾; à Norfolk à 8; à Baltimore 8¼; à Boston 8 7|16; à Philadelphie 8¾; à Memphis 8¼; à Augusta 7 13|16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: Middling Gulf 8⅞.

FUTURS.

Calmes et fermes.

Janvier 8 56 à 8.57; février 8.72 à 8.73; mars 8 86 à 8.87; avril 8.99 à 9.00; mai 9.10 à 9.12; juin 9.21 à 9.22; juillet 9.31 à 9.32; août 9.39 à 9.40; septembre .... à ....; octobre 8.16 à 8.18; novembre 8.24 à 8.25; décembre 8.39 à 8.40.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 503,633 balles, même temps l'année dernière, 389,820 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,472 262 balles; même temps l'année dernière, 1,740,474 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 233 981 balles; même temps l'année dernière, 249,978 balles, de tous les ports des Etats-Unis, 780,204 balles; même temps l'année dernière, 1,016,052 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 207,916 balles; même temps l'année dernière, 147,650 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,066,921 balles; même temps, l'année dernière, 866,014 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Faibles.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Cotes—43 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 44 fr. pour le Très Ordinaire (sur place); 34 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes —— boucauts de sucre, 207 barils de sucre et 27 barils de mélasse et sirop.

Recettes —— boucauts de sucre, 150 barils de sucre et 284 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Nominal.

Choice, Strictly prime, Prime, Fully Fair, Good fair, Fair ... —@—; Good prime ... 3⅛@—; Common ... 3⅛@—; Inferior ... —@—

CENTRIFUGAL—Convenablement actif.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	3 15|16@4
Off white	[illegible]
Gray off white	[illegible]
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	3 11|16@3¾
Prime yellow	[illegible]
Off yellow	[illegible]
Seconds	[illegible]

MELASSE—Open Kettle—Bonne demande

Fancy, Choice, Strictly prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good common, Common, Inferior ... [illegible]

CENTRIFUGAL—Nominal.

Fancy, Choice, Strictly prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good common, Common, Inferior ... [illegible]

SIROP NOUVEAU—24 à 31.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes— Sacs riz brut 2,045; barils riz écalé 823.

Recettes—Sacs riz brut 12,510; barils riz écalé ....

RIZ ÉCALÉ—Calme et stable.

Head, Prime, Good, Fair, Ordinary, Common, Inférieur ... [illegible]

RIZ BRUT—Calme et stable.

Cotes du riz brut: $2 25 à 4 25.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$18 00 à 20 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $4 95 à 5 00; extra fancy $4 70 à 4 75; fancy $4 25 à 4 30; choix $— à — le baril.

FARINE DE MAIS—$— à $ 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 12¼ à 5 20 le baril, extra fancy $4 90 à 5 00; fancy $4 45 à 4 70; Minnesota [illegible]; bakers $5 00 à 5 30, Straights $5 50 à ...; patents $6 00 à ...

FARINE DE MAIS—$3 10 à 3 15.

CREAM MEAL—Choice $3 65 à 3 70.

GRITS—$3 80 à 3 85.

HOMINY—$4 00 à .... le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 25.

OAT MEAL—$5 50 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — Il n'y a pas sur le marché. Un cote nominal pour le blanc, nominal pour le mêlé et nominal pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats 60 à —; No 2 de l'Ouest 37 à 38, No 1 39 à —.

SON—90 à 92c.

FOIN—Prime $14 00 à ——; Choice $15 50 à ——; Fancy $— à —.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 4c. de plus par boisseau, son 2 à 4c. par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$11 00 à 11 25

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 5¾ à 6⅛; short rib sides 8 à 8¼; long clear sides 8 à 8¼; short clear sides 8 à 8¼.

BACON—Epaules 6¼ à 6⅜; short rib sides 8⅝ à 8¾; long clear sides 8⅝ à 8¾; short clear sides 8⅝ à 8¾.

GRAISSE — En tierçons, refined, 6 à 6¼; leaf 8 à 8⅛.

JAMBON—10¼ à 11¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 50 à 10 75; extra prime $10 25; family pork $10 50 à 10 75; spare ribs $16 50 à 17 50 par tierce.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 7 à 7¼c.; Boston-cut shoulders 7¼ à 7¾c.; picnic hams 7¾ à 7⅞c. breakfast bacon —— à 11¼c; hams 10¼ à 11¼c.

Bœuf—Extra plate $10 50 à 10 75 le baril; plate $9 50 à 10 00; extra mess $9 00 à 9 25; Fulton Market $12 50 à 13 00; extra plate—demi baril—$5 75 à ——; plate $5 00 à 5 25, extra mess $4 50 à 4 75; New York Fulton Market $7 00 à 7 25.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 19¾, good 19; fair 17¾; ordinary 15¾, common 14¾c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 34 à 35c.; extra firsts 31 à 32c. firsts 27 à 28c.; Western Dairy—Extra 23 à 25; extra firsts 20 à 21, firsts 18 à 19. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams 12¼ à 13; Western Cheddars full cream 11¼ à —; twins, full cream, 12¼ à ——, flats, full cream, 12¼c.; Young America's, full cream, 13¼ à 13; Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c., Rock Salt ¾c. la livre, Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $10 00 par ton.

Farine de graine de coton au dépôt à $22 50 par short ton, pour l'exportation $23 50 à 24 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$23 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 23 à 25c bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 6c, per yard, 2-pound 7c. 1¾-pound 6¼c. Western —2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6¾@—, 1¾ pound 6¼c.

Twine—Jute 7¼ à 8¼ la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 35 le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont prix en gros. On demande 20 à 25c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Pommes par baril $2 75 à 3 00; Poires Bartlett $5 00 à 6 00 par baril; Poires de la Californie $2 50 à 3 00 par boite. Raisins par paniers de 10 livres 50 à 75 cts. Oranges de la Louisiane $3 75 à 4 25 par baril. Limons — Messine $5 00 à 6 50 par boite; Palermo $5 50 à 6 50; Bananes $1 50 à 2 25 par régime; Ananas —— à —— la douzaine.

FRUIT—Sec par livre — Pommes — Fancy 7c; Choice 6¼c.; Prime 6c; Sliced 4¼c.. Dates—Persian par boites de 60 livres 7c, boites de 15 livres 10c.; Fard par boites de 60 livres 9c., boites de 15 livres 14c.; figues sèches 15c.; currants 6 à 7c; prunes 10c, citrons 25c; raisins secs par boite—Californie $2 25, Malaga $2 25, Muscatel $2 40.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 22, Texas grosses 11 à —c; Pistaches—Tennessee red 4¼ à 6c. Virginia hand-picked 6¼ à 7c. Amande Taragona 16 à 17c. Noix du Brésil 9c la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Noix de Naples 15c., Marrons italiens —c; Noix de coco $3¼ par 1000. 4c. pièce au baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre de plus.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 60 à 1 80 le baril.

OIGNONS—$2 40 à 2 50.

PATATES DOUCES — Par baril $1 75 à 2 25

AIL—50 à 60c.

CHOUX—5 à 7c. pièce.

TOMATES—De l'Ouest 60 à 75c par boîte d'un boisseau

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 00 à 4 25 le baril; demi baril $2 25 à 2 50.

HARICOTS — Choice Northern med. 4; Western red kidney choice à 5; New York red kidney 5¼ à —; Western white kidney 5 à —c., pois verts 2¼ à —

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 50 à 6 00 la douzaine, poulets $3 00 à 4 50, canards $3 00 à 4 00; oies $6 00 à 6 00, dindes $10 00 à 15 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 4 00, poulets $2 25 à 3 00, canards $2 50 à 3 00, oies ——, dindes $10 00 à 13 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 20 à 21; ceux de la Louisiane 20 à 21.

SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 20c. la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 19c., coupe d'automne 17c; clear lake 21 à 21¼c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4¼c.; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres 3c; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce, grub salte 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¼ à 4c. dry flint 6, dry salted 5c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $2 50, castor 5 à 25c. pièce; raccoon 5 à 20c.

PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 60c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1½ à 2c., noire 2 à 2½c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and light [illegible]; Cutting and Burley sorte lugs 4 à 10c, Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 50c. à $1 15; one medium 55 à 65c.; Bright quarters and common 11 inch [illegible]. Bright navy 22 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 55c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 23 à 75c.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut ajouter 10 à 25c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 80, goudron [illegible]. Essence de térébenthine 34¼.

Jobbing 2 à — de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril. $5 00 le tonneau, Anthracite $6 00 à 9 50 le ton, bateaux 40c., steamers $4 00 à 4 25 la tonne; en gros 33 à 35c le baril.

ALABAMA—Par baril jogger 30c. Cahaba 46c. Montevallo 60c. steam coal sur chars $3 25 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 35@	2 40
Brandies du pays, le gallon	1 50@	3 00
Pêche, vieux, le gallon	1 50@	3 50
Pomme, le gallon	1 50@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	—@	5 25
1878	—@	6 00
1875	—@	6 25
1870	—@	7 00
1865	—@	7 50
1860	—@	8 00
1844	—@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	—@	6 00
1870	—@	7 50
1864	—@	8 50
1848	—@	10 75
L. F. Clavarie & Co Cognac, 1880	—@	6 50
1875	—@	7 50
1868	—@	9 50
1850	—@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90@0 de preuve, par gallon	1 15@	1 16
Ouest	1 12@	1 16
Bourbon	1 25@	3 50
Seigle	1 40@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	—@	[illegible]
Duffy's malt whisky, par caisse	—@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	—@	3 00
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vin Rouge—Claret ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	—@	4 00
St-Julien, la caisse	—@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	—@	6 50
Margaux, la caisse	—@	7 00
Château Dillon, la caisse	—@	7 50
Château Duprez, la caisse	—@	8 00
Pontet Canet, la caisse	—@	10 00
Léoville, la caisse	—@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	—@	24 00
Château Lafitte, la caisse	—@	28 40
Californie Claret, le gallon	55@	75
Californie Zinfandel, le gallon	65@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	—@	95 00
Blanquefort, la barrique	—@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	—@	125 00
Château Dillon, la barrique	—@	135 00
Château Dillon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	—@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	—@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	—@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	—@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	—@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	—@	15 25
Imp. Château Rieussec, la caisse	—@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	—@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	2 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	2 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	—@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	—@	27 50
Extra Dry	—@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	—@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	—@	28 00
D. B. Pet & Co.'s, quarts	—@	25 00
Perrier-Jouet — Cremant Roys, quarts	—@	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	—@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	—@	30 50
Bouche, extra Sec, quarts	—@	30 50
Bouche, Sec, quarts	—@	30 50
Bouche Riche, quarts	—@	30 50
Pomery Sec	—@	32 50
Veuve Clicquot	—@	32 75
Louis Roederer, quarts	—@	31 00
Pints $2 de plus par caisse. Ale et Porter—		
Bass Bros, la douzaine	—@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	—@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	7 00@	7 50
Crescent, par douz	6 00@	6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5 16 et ⅜, par livre	5¼@	7
Hoes—A. B. Co., H. B. No 2 @5, par douz	2 25@	5 00
A. B. Co., A. B. No 2 @3 par douz	2 50@	5 00
Lyndon H.C. No 4 @3, par douz	3 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1. par douz	3 00@	4 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha		5 75
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		20 00
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator, chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 128	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14 & 30 tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac		4 75
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, skillets and lids		2½
Anvils	10@	12
Bar iron, basis, per cwt		2 00
Sheet iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 95
Iron nails, 50@60 basis, keg		1 80
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 50
I cut keen plows, pony x pts., list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts., list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts., list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts., list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts., chacun		2 85
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts., chacun		3 35
A. B. & Co steel plows, B-O x pts., chacun		4 10
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts., chacun		6 10
A. B. & Co cast plows, ⅜-8-X pony x pts., chacun		1 85
John Deere Plows—		
Texas Ranger series steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list		
Creole series steel beams, 25 per cent from list		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 00@	
Boiler for sale, bat	1 00@	
Georgia stocks, single		85
Georgia stocks double		1 25
Farmers' pet double stocks		2 00
Rope, sisal, ¾ inch and over, base		6¾
Rope, manila, ¾ inch and over, base		9¾
Rope, cotton, 5 16 and ¾ inch, base		14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	6 50@	16 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt		3 70
Drop shot, bowls, per bag		1 50
Buck shot, per bag		1 75
Dupont powder, per keg		5 50
Dupont powder, 40 keg lots f.o.b.		5 01
Cape knives, per gross	4 75@	5 00
Wheel barrows, par douz	14 00@	18 00
Seed sowers, chacun	5 50@	6 50
Allen & Co. meal distributor	60 00@	
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@	
Black Cap stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Pennant stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.		

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	8 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	12 00	Weth.b'ds No 1	12 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	13 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$23 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	15 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1	13	No 2	11
No 3	9		

Mahogany timber per ton	50 00@	65 00
Cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak timber, per 1000	40 00@	
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	1 50@	
Alabama lime	95@	1 05
Cement, domestic	1 75@	2 00
Cement, imported	2 75@	3 00
Slate	7 25@	7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@	11 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 00@	8 00
Sand	20@	25
Shells, small	40@	
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster calcined	1 50@	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	2½@	3
Common to fair	2@	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@	2
2me qualité, par livre	$10 00@	$14 00
Vaches communes et laitières	7 00@	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@	8 00
2me qualité	5 00@	6 00
Yearlings—1re qualité, par tête	8 00@	10 00
2me qualité	6 00@	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gros	5⅛@	6
Fair Ouachita	3⅜@	4½
Moutons—Choice, par tête	3 00@	3 50
Fair, par tête	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@	40 00
2me qualité, par tête	20 00@	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 50@	115
Bons chevaux de trait	125@	150
Chevaux de selle et de voiture	150@	200
Mulets pour habitations sucrières	175@	200
Mulets, qualité moyenne	140@	150
Mulets, qualité inférieure	100@	175
Mulets communs	40@	75
Bons mulets de ville	225@	275

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 12 octobre 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées:

MARDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDIS, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDIS, à l'arrivée du train de 4 P. M.

Retour quitte Madisonville,

LUNDIS, à l'arrivée du train de 5:30 A. M.
MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.
VENDREDIS, à l'arrivée du train de 6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

Excursions tous les dimanches par le train de 8 A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue [illegible].

11 oct— W. G. COYLE & CIE, Agents, No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi 24 octobre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi 31 octobre
LA TOURAINE, Frangeul, samedi, 7 novembre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe ... $60

Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent général à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage. J B DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant jeudi, 22 octobre, à 8 A. M.

Le steamer VALENCIA, Capt. F. C. Miller

[illegible] au pied de la rue Louisiane.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE [illegible]

Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 25

Cette ligne livre du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO, [illegible]

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans de Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départs de N-Orléans		Arrivée à N-Orléans	
San Antonio Express	6:00 a m	San Antonio Express	7.20 p m
California Express daily	8:00 p m	California Express daily	7 50 p m

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Wagons sleepers entre la Nlle Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Superbes Chars-Buffet entre la Nlle-Orléans et Houston sur le train partant à 8:00 a. m.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir à tous les bureaux, au bureau coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

Queen and Crescent Route,

est la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara, et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N.-Orléans	8:45 a m	5:00 p m
Arrive à la N Orléans	7:50 a m	8:20 p m
Arrive à Meridian	4:40 p m	9:05 p m
Arrive à Akron	7:16 p m	11:35 p m
Arrive à Birmingham	10:20 p m	2:15 a m
Arrive à Attalla	12:47 a m	4:13 a m
Arrive à Chattanooga	3:50 a m	7:00 a m
Arrive à Burgin	1:20 p m	3:45 p m
Arrive à Lexington	2:40 p m	5:45 p m
Arrive à Cincinnati	6:00 p m	6:30 p m

Bureau des tickets à la N. O. 54 St Charles.

J. M. KNIGHT Ticket Agent.

O. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.

J. J. O'DONNELL, Pass. A.t.

Etat de Situation Trimestriel,

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

NO. 31 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 mars 1891.

ACTIF.

Actions et bons	$271,385 80
Prêts sur hypothèque	131,889 50
Prêts à échéance (garantis par collatéraux)	191,305 50
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)	719,544 00
Dépenses courantes et taxes payées	3,092 68
Meubles et installations	750 00
Comptant en mains ... $230,057 18; Items comptant ... 2,675 14	232,732 32
Total	$1,549,610 20

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits non divisés	79,430 87
Intérêts acquis	15,266 29
Dû à 4,193 déposants	1,353,552 64
Dividendes non payés	360 00
Total	$1,549,610 20

E. ZUBERBIER, Président.
G. AD. SLAFFER, Caissier.

Assermenté pardevant moi ce 31me jour de mars 1891. ROBT P. UPTON, Notaire.

Correct: Attesté— J. HASSINGER, J. E. MERILH

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 169 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 8 nov—

FEUILLETON.

No 21. Commencé le 2 octobre.

LES Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

MARIAGE SECRET.

XIX

LE DERNIER COUP.

(Suite.)

François Valencourt écouta le bruit des pas traînants dans les corridors et l'escalier, puis celui de la porte cochère qui se fermait, et revenant à sa femme:

—J'étais là, dit-il en montrant la chambre.

—Ah! fit elle avec indifférence. Vous avez tout entendu?

—Tout. Ainsi, vous aimiez Philippe?

—C'est vrai.

—Vous m'avez épousé par colère et par dépit?

—C'est vrai.

—C'est à cause de Philippe que vous haïssez avec tant de violence sa femme et ses enfants?

—C'est vrai.

—Voilà une haine qui aura contribué à votre fortune et à la mienne.... fit-il amèrement.

—Vous en plaindriez vous?

François Valencourt hésita une seconde. Louise reprit avec violence:

—Vous auriez tort en vérité. Réfléchissez. Avez-vous quelque reproche à m'adresser?

—Aucun.

—Quelque soit le motif de mon consentement, n'ai-je pas rempli exactement mes devoirs envers vous?

—Vous avez raison.

—Une autre porterait-elle mieux votre nom?

—Je ne le pense pas.

Nous étions donc nés l'un pour l'autre, moi avide d'honneurs, vous avide d'argent! Moi, implacable quand il s'agit de mes passions, vous, quand il s'agit de vos intérêts. Regardez! Que sommes-nous? Deux associés. Nos affaires ne sont-elles pas prospères? Vous n'aviez rien. Vous possédez des millions. Si Philippe m'avait aimée, il vivrait encore; c'est lui qui serait marquis de Blangy et vous l'êtes à sa place! Le prince qui roule dans son équipage s'occupe-t-il des grains de sable qu'il écrase? Titre, fortune, tout est à vous! Et vous vous plaindriez!

Elle posa la main sur l'épaule de son mari et conclut avec un singulier regard;

—Dors en paix, marquis. Le remords ne tourmente que les âmes faibles et la tienne est de bronze!

Il était tourné vers la cheminée.

Il demeura une minute pensif.

Le bruit d'une porte qui se fermait le tira de sa rêverie tandis qu'un éclat de rire railleur et sardonique le faisait tressaillir.

Sa femme avait disparu.

Presque aussitôt, Madeleine, les yeux secs, vides de larmes, rompue, brisée par tant de coups, rentrait à sa petite maison de Passy.

Un homme l'y attendait.

XX

CŒUR D'OR.

Deux cris se firent entendre.

—Vincent!

—Madeleine!

Vincent Arbaud était au salon en compagnie de Marion.

C'était une touchante histoire que celle de ce grand Bourguignon qui était là, très embarrassé de sa personne dans son habit de cérémonie, une redingote de drap de Sedan où ses épaules carrées, en porte-manteau, étaient à l'étroit et dont sa poitrine bombée faisait craquer les boutonnières.

Fort comme un cheval, timide comme une fille à sa première communion, il restait debout devant sa cousine, et sa face enluminée où montait un sang pur comme du vin vermeil contrastait avec la pâleur de neige du visage de Madeleine.

On lisait clairement sur ses traits cette admiration béate qui nous saisit devant un chef-d'œuvre cent fois plus étonnant qu'on ne le supposait.

On y lisait surtout une grande pitié pour cette faiblesse qu'il venait protéger.

Depuis l'aveu de la jeune fille, en présence de son ami Bouraille, à Bellemare, le jour de l'enterrement du colonel, il avait vécu dans la retraite, gardant au cœur la profonde blessure qu'il avait reçue à la fois du refus de ce qu'on appelait jadis son idole et de sa chute.

Six ans s'étaient passés depuis.

Il ne se consolait pas et cependant il n'avait dans l'âme aucune amertume contre Madeleine.

Il disait à son ami Bouraille:

—Que veux-tu? je n'étais pas fait pour elle.

Il y avait du vrai dans cette opinion trop modeste.

Madeleine lui témoignait dans sa jeunesse une grande et sincère amitié; elle le traitait à peu près comme un oncle ou un parrain, mais elle n'avait pas d'amour pour lui.

Ce rustre taillé en hercule, sans élégance, d'une instruction limitée à ce qu'on apprend aux écoles de village, occupé sans cesse et ne parlant que de ses bœufs, de son blé, ou de ses vignes, effarouchait l'élève de Saint-Denis.

Ce n'était pas un amoureux de sa trempe qu'elle rêvait.

De beaux cavaliers, des officiers coquets, des gentilshommes romanesques passaient et repassaient dans sa jeune imagination.

Ses trente-cinq ans aussi, au moment où il la recherchait lui semblaient les extrêmes limites de l'âge mûr.

Et puis Philippe Valencourt s'était trouvé mal à propos entre eux, Philippe, le héros des songes dorés!

En apprenant la faute, Vincent Arbaud fut atterré, mais la noblesse de l'aveu le touchait.

Et puis il y a des êtres qu'on ne peut ni blâmer ni haïr.

Le vigneron avait vu Madeleine toute petite; il l'avait fait danser sur ses genoux; il se rappelait sa gentillesse, sa grâce, sa bonté, et il lui pardonnait tout.

Mais il souffrait cruellement de cette déchéance.

Il s'était remis à ses travaux, sans cœur, sans courage, plutôt pour s'étourdir que pour s'enrichir.

A quoi bon désormais la fortune?

Sa vieille mère, veuve depuis dix ans et avec laquelle il vivait seul, était morte sans pouvoir le décider à se marier.

Il ne manquait pas de filles qui n'auraient pas été fâchées de l'épouser, car, à tout prendre, c'était un beau paysan et on remuait les écus à [illegible] dans la maison, mais les plus jolies héritières du pays n'étaient rien en comparaison de l'image qu'il gardait dans un coin de sa mémoire.

Vainement la bonne femme disait à son fils:

—Je suis vieille et tu resteras seul. Ce n'est pas un sort.

Il répondait:

—Sois tranquille. J'ai Bouraille.

Bouraille, son ami, son alter ego, son factotum, son commensal; Bouraille qui buvait son vin, mangeait ses poulets et réglait ses comptes; Bouraille sans lequel il serait mort d'ennui et de chagrin.

La pauvre vieille lui paraphrasait avec sa tendresse et son bon sens ces admirables vers de Victor Hugo qu'elle n'avait certes pas lus:

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Mes parents, mes amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphants,
De voir jamais, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants!

Mais il résistait.

Il vivait en tête à tête avec son amour précieusement entretenu, sans prononcer le nom de Madeleine, le plus cher entre tous, avec une patience de rustre et une fidélité de chien pour cette femme qu'il n'avait pas la force de mépriser.

Les années succédaient.

Et tout à coup une lettre de Marion était venue lui apprendre la catastrophe, la mort de l'amant ou du mari, la ruine.

Alors il était parti du Jonceray, en amenant Bouraille, et Bouraille se promenait sous les arbres du boulevard, par discrétion, en attendant son ami.

Vincent accourait au secours, prêt à rendre service, pour voir si on avait besoin de lui.

—C'est moi, dit il enfin, avec un effort qui le fit passer du rouge au violet.

Madeleine restait interdite à son appel.

—Vous étiez donc à Paris, demanda-t-elle.

Il mentit maladroitement, comme les gens perdus de timidité.

—Je suis venu pour affaire... avec Bouraille.

—Où est-il?

—Là, dehors, à prendre l'air.

—Que n'entre-t-il?

—Il craint de gêner.... Je suis venu aussi pour te voir, te parler.

—Prenez un siège, Vincent.

—Merci, je ne suis pas fatigué. Ce n'est pas comme toi. Dieu! comme tu es pâle!

Elle s'approcha de la cheminée et ses dents claquèrent les unes contre les autres.

—J'ai froid murmura-t-elle.

Elle se laissa tomber sur un fauteuil et se renversa sur le dossier.

Il s'avança pour la soutenir; elle se redressa brusquement, ne voulant pas se montrer si faible et si abattue devant lui.

Le temps était doux, printanier, et pourtant elle grelottait.

Marion mit une bûche dans la cheminée et [illegible] les charbons enfouis sous la cendre.

Et répétant l'invitation de Madeleine:

—Asseyez-vous, Vincent, dit elle. Vous serez mieux pour causer.

En même temps elle donnait un verre d'eau à sa malheureuse maîtresse.

La chaleur du foyer, l'eau, et surtout le voisinage de ces êtres qu'elle sentait si dévoués la ranimèrent.

Elle sortit du cauchemar dans lequel elle se débattait depuis son entrée chez les Valencourt. Ses traits se détendirent. Un soupir de bien-être dilata sa gorge, et se levant, elle alla glisser un regard à la chambre de ses enfants; elle les devina plutôt qu'elle ne les vit, souriants sous leurs rideaux, à la clarté d'une veilleuse et revint s'asseoir à sa place.

Vincent suivait ses mouvements en retenant son souffle.

—Autant dire la vérité, reprit-il. J'ai su que tu es dans la peine et me voici.

A ces paroles si simples et d'une bonté si vraie, le cœur de la malheureuse se fondit. Elle couvrit son visage de ses mains et un torrent de larmes coula entre ses doigts.

—Voyons, Madeleine, continua Arbaud, en s'animant; il ne faut pas tant te désoler. Tu sais bien que je t'aime comme un parent.... comme un ami.... en désirant ton bonheur plus que le mien. De ce qui s'est passé, ne parlons plus, si tu veux. Des fois, on ne s'attache pas où on voudrait et il y a des choses qui ne s'expliquent point. M. Philippe Valencourt—il prononça ce nom en grinçant des dents—a su te plaire. Il est défunt....

Madeleine sanglotait tout bas.

—Puisque tu étais à lui, il aurait dû ne pas te laisser dans l'embarras. Sois sincère. Le colonel n'était pas riche; sa femme, une Guérin, notre cousine-germaine, n'avait pas grand'chose non plus. Si, par hasard, les affaires n'étaient pas mises en ordre—dans les morts subites on voit de ces oublis—et que tu aies besoin de quelqu'un, j'espère que tu penseras à moi. Tout ce que j'ai t'appartient. La maison du Jonceray n'est pas belle, mais c'est une caserne. Il n'y aurait rien de choquant à ce que tu viennes y habiter avec tes enfants et Marion. Je crois bien que je suis ton seul parent.... Tu peux être tranquille. Personne ne te tourmentera, et tu t'arrangeras selon ta volonté.... Voilà ce que je suis venu te dire.... et j'espère que tu ne m'en voudras pas.

Le pauvre garçon était certes plus embarrassé que celle qui l'écoutait.

Il pesait ses mots, étudiait le visage de sa cousine avec anxiété, ne touchant aux plaies de son âme qu'avec toutes sortes de précautions comme un chirurgien à la main légère panse une blessure.

Madeleine, très émue, avoua enfin ses souffrances et les tortures qu'elle endurait depuis la catastrophe du cours la Reine, ses humiliations, ses craintes pour l'avenir, sa détresse et enfin l'odieuse scène dont elle venait d'être victime.

Elle dépeignit François Valencourt et sa femme comme de cruels ennemis pour elle et ses enfants, des adversaires dont elle n'avait à attendre que des outrages et contre lesquels elle ne pouvait rien, n'ayant plus d'armes entre les mains.

Elle était veuve et ne pouvait même pas porter le nom de son mari, avec deux enfants sans fortune et sans appui.

Elle pensa à la menace de sa rivale;

—Vous n'aurez qu'une ressource: vendre cette beauté dont vous êtes si vaine pour leur donner du pain.

Ses yeux s'enflammèrent dans un accès d'indignation.

—Le misérable! murmura-t-elle.

—De qui parles-tu? demanda Vincent surpris de cette explosion de colère.

—Plus tard.... je vous dirai.... Vous saurez tout... Pas maintenant!.... C'est affreux.

—Comme tu voudras! répliqua-t-il, du ton d'un esclave soumis à tous les caprices d'un maître.

—Et alors, il prit entre ses grosses mains, avec précaution, les mains fines de sa cousine.

—Ecoute, dit-il, je ne sais pas faire de discours, mais il est des choses que je comprends à moitié. Ces gens de Blangy vous ont porté malheur. Tu as raison, ceux qui restent ne le disent pas de bien. L'autre—c'était Philippe Valencourt—aurait dû les connaître et prendre ses précautions. On ne sait ni qui meurt ni qui vit. Mais [illegible] pas abandonnée et les innocents qui dorment là ne sont pas cause du mal.

Vincent Arbaud avait le cœur gros en prononçant la phrase suivante où se trahissait toute sa générosité:

—On peut les aimer, malgré tout, parce qu'ils viennent de toi.

Elle alla droit à l'âme de Madeleine.

Vincent continua:

—Si les autres te rejettent pour garder la bourse, je te reste, moi, et ce sera fête au Jonceray le jour où tu y mettras les pieds. Tu peux être sûre que toi ni les tiens vous ne manquerez de rien tant que j'y serai, et ensuite de même quand je n'y serai plus.

Madeleine le remercia d'un regard.

Le colonel et Marion n'avaient ils pas raison quand ils lui disaient que c'était dans cette main rude et loyale qu'elle devait mettre la sienne?

Lui, il osait à peine la contempler, la trouvant trop belle avec sa taille de reine, ses cheveux fins et parfumés, sa peau éclatante et ses mains d'une blancheur de cire aux ongles roses.

Elle était faite pour un palais et non pour une maison de ferme. Le cadre où il la retrouvait lui semblait à peine digne d'elle. Son amour se compliquait du respect de l'amateur pour un objet trop précieux qu'il faut ménager et surtout d'un besoin de soutenir, de défendre, d'aider ces trois êtres faibles, la mère et les enfants, incapables de lutter contre les adversaires qui les assaillaient.

Habitué aux rancunes du colonel, les partageant, surtout depuis la faute de Madeleine, dont il avait atrocement souffert, les Blangy et les Valencourt ne lui disaient rien de bon.

Il les englobait dans une commune aversion et leur conduite ne le surprenait qu'à demi.

La pendule sonna onze heures.

Il se leva à regret.

—Je ne veux pas t'ennuyer plus longtemps, dit-il.

—Je suis bien heureuse de vous voir, Vincent, et je vous remercie du fond du cœur pour moi.... et pour eux, ajouta-t-elle timidement en montrant la chambre voisine.

—Ne crains rien, reprit-il, et pense à ce que je t'ai proposé. Tu verras comme tu seras reçue! On se mettra en quatre, Bouraille, le juge de paix, le père Cavagnol, et les autres. C'est du bon monde!

—Je le sais.

—Ce qui est dit est dit. Tu n'as qu'un signe à faire. On ira te chercher à la gare. Si tu le préfères, je te ferai arranger un logement au bourg, mais ce n'est guère la peine. Chacun restera de son côté. La maison est grande. Rien ne te gênera.

—Et pour quelques jours seulement... observa la jeune femme.

Vincent Arbaud soupira.

—Ou pour la vie, dit-il, comme tu voudras. Mais viens.... ça te changera d'air et tes idées en vaudront mieux. Et puis voilà le printemps....... tes enfants en profiteront.

Il se dirigeait à pas lents vers la porte, ne se décidant pas à quitter sa cousine.

Marion fit un geste suppliant à sa maîtresse.

Ce dévouement méritait sa récompense.

Madeleine ouvrit timidement les bras.

D'un mouvement brusque, le vigneron fit un pas en avant.

Et l'enlevant, la taille entre ses robustes mains, comme lorsqu'elle était petite, il la serra contre sa poitrine, tandis que deux grosses larmes de dépit et de regret lui roulaient des yeux.

—Ah! vous êtes bon, vous, dit-elle, profondément émue.

—Il ne faudrait pas s'y fier, répliqua-t-il avec son large sourire, mais tu peux être sûre que je t'aime!.....

Et voyant le flot de sang qui montait à la face de Madeleine, il ajouta:

—Comme un frère.... comme un ami.... comme tu voudras.... A bientôt!

—Oui, à bientôt.

—Tu m'écriras?

—Je vous le promets.

Il s'échappa, descendit l'escalier quatre-à-quatre, en contenant sa joie.

Dans la rue, il s'en allait, en comprimant son cœur de ses deux mains, et en aspirant l'air avec bruit, quand une main se posa sur son épaule:

—Eh bien! et moi? disait Bouraille; tu m'oublies.

—Ah! mon ami,

A continuer.